

B E Y O Ğ L U

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse-Olyo — Tél. 44852
REDACTION : Yazi Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefondi Cad. Kabraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ceux qui sont conscients du danger aérien

L'émulation parmi le public

La section des dames de la Ligue aéronautique a tenu hier une réunion au cours de laquelle il a été décidé que des souscriptions seraient ouvertes dans toute la région d'Istanbul pour permettre aux dames de faire don, en leur nom, d'un avion à la Ligue aéronautique. A cet effet, on a demandé au vilayet l'autorisation de tenir un meeting le 29 courant sur la place du Taksim.

Les ouvriers de la Société des tramways ont décidé d'acheter un avion en affectant la plus grande partie de la somme disponible dans leur caisse de secours. Les comptes étant tenus par la Société, les ouvriers ont demandé un relevé pour établir exactement le solde de l'effectif en caisse.

Plus de 1400 ouvriers travaillant dans les dépôts de tabac de la Compagnie austro-turque ont décidé de servir à titre permanent 5 piastres chacun de leur paye hebdomadaire.

Le directeur et les employés de la succursale d'Istanbul de la Banque d'Affaires ont décidé d'abandonner en faveur de la Ligue le 20% de leurs traitements mensuels.

Parmi le public les souscripteurs affluent chaque jour et les listes se couvrent rapidement.

La Ligue aéronautique met au concours, contre une récompense de 150 Liras, le meilleur dessin pour la rosette destinée à ceux qui sont conscients du danger aérien. La rosette doit porter une paire d'ailes, un croissant, une légende turque avec les initiales T.H.K. Les dessins doivent être adressés jusqu'au 20 juin 1935 sous pli cacheté au siège central de la Ligue à Ankara.

Le Japon et la commission des Détroits

On s'était demandé si, par suite du retrait du Japon de la S. D. N. son représentant — en l'occurrence l'attaché naval de l'ambassade à Ankara — pourrait continuer à siéger à la commission internationale des Détroits. Or, on précise que ce délégué siège en tant que représentant d'un pays signataire du protocole sur le régime des Détroits annexé au traité de Lausanne et non en tant que membre de la S. D. N.

Un discours de M. Saffet Arıkan

Aujourd'hui à l'occasion de la fin de l'année scolaire il y aura à l'Institut des jeunes filles İsmet İnönü à Ankara, une exposition que le nouveau ministre de l'Instruction publique M. Saffet Arıkan inaugurerait par un discours.

Le prix du pain va-t-il hausser ?

Tous ces jours-ci, il a été question d'une hausse probable du prix du pain par suite du peu d'arrivages à Istanbul du blé de l'Anatolie où la récolte serait compromise par la sécheresse.

Il résulte d'une enquête faite sur place, que les négociants disposent d'un stock de blé et de farine capable d'assurer pour longtemps leurs besoins. Il y a à Istanbul 200 fours qui consomment journalièrement 3000 sacs de farine.

D'ailleurs, ces jours-ci des arrivages sont attendus de l'Anatolie. Néanmoins, des délégués de l'association des boulangers se sont adressés à la municipalité pour le prier d'examiner de très près la situation, car si la hausse des prix du blé continuait, on devrait augmenter le prix unique fixé pour le pain. En tout cas, comme ce prix valait pour une semaine ne sera pas révisé avant lundi prochain, d'ici là il ne peut pas y avoir d'augmentation.

Il résulte des nouvelles particulières reçues par les négociants d'ici qu'en Thrace et en Anatolie, la récolte est bonne et que dans une dizaine de jours les expéditions vont commencer.

Atatürk et İsmet İnönü attendus à Istanbul

On mande d'Ankara à notre confrère le Tan qu'Atatürk honorera de sa présence Yalova et Istanbul dans le courant de la semaine prochaine. Après l'entrée en vacances du Kamutay, le Président du Conseil, İsmet İnönü, viendra à Istanbul. Après s'être reposé quelques jours, ici, il entreprendra un grand voyage d'études.

Les vacances d'été du Kamutay

Le Conseil des Ministres a siégé hier au local du Kamutay pour établir quels sont les projets de loi qui doivent être examinés d'urgence et être ajoutés par conséquent à l'ordre du jour du Kamutay qui doit en examiner 25 dans sa séance de ce jour.

Dès que toutes les affaires portées à l'ordre du jour auront été liquidées, c'est à dire au plus tard jusqu'à Samedi, le Kamutay prendra ses vacances d'été.

Écrit sur de l'eau...

Dimanche, neuf heures du soir.
Après une journée au grand air, les citadins rient.

Ivres de clarté, de soleil et de vent, les bras chargés de fleurs, ils sont maintenant attirés irrésistiblement par la ville, la triste ville aux ruelles obscures et malodorantes où ils ont élu domicile.

A tous les débarcadères, c'est la ruée sur le petit bateau déjà archiplein qui vient de s'approcher comme à contre-cœur.
Laissons-nous porter par la foule qui s'engouffre dans le «Moda», de l'«Akay».

Le vent est violent, quelque peu frisquet aussi. Impossible de rester sur le pont à cause des toilettes légères de ces dames. Au salon, pas une place de libre.

Descendons à l'étage inférieur pour subir le supplice de la cale !

Ici, c'est le salon des amoureux débraillés. Les hommes sont presque tous en bras de chemise.

Il fait chaud. L'air est atrocement vicié. Des couples, des jeunes couples parlent. Les yeux mi-clos, on se conte fleurette.

Un jeune amoureux, la moustache à la Douglas, fixe sa petite amie dans les yeux et lui dit probablement de drôles de choses, car la jeune fille regarde autour d'elle d'un air effrayé et gêné, comme si tous les passagers étaient en train d'écouter les jadaises de son Casanova.

Côté, un autre «Douglas», corpulent et le visage congestionné, un bras posé sur les épaules de sa compagne, semble s'ennuyer mortellement. Ils ne se parlent pas.

Diab ! Il est neuf heures du soir. On n'a plus rien à se dire.

Entre les deux couples, une petite boniche de dix-huit ans à peine regarde droit devant elle, tristement. On est à deux à tous les coins et sa solitude semble lui peser. Elle tient une jolie valise à la main, la valise de son patron. Dans son joy intérieur, elle doit se dire :

— L'amour ! ce doit être une bien belle chose ! Et les patrons sont des vaches !

Juste en face de nous, deux tourtereaux échangent étonnés des confidences :

— Tu m'aimes ?
— Ça dépend.
— Je veux savoir.
— Si tu m'aimes, je t'aime ; si tu ne m'aimes pas, je ne t'aime pas.

— Moi aussi. Si tu m'aimes, je t'aime ; mais je ne t'aime pas si tu ne m'aimes pas !

Cinq minutes après, le jeune homme est profondément endormi, la tête sur l'épaule de sa promise.

Elle le regarde longuement, avec une tendresse profonde.

Image parfaite de l'amour. L'homme se laisse le premier. La femme ne se jette jamais à parler d'amour.

On débarque. On monte en tram.
La lourde voiture verte gravit péniblement la montée de Karaköy.

Fjrrrr ! Un énergique coup de sifflet. Un coup de frein. On s'arrête devant la «Banca Commerciale».

Un agent de police saute sur le marchepied de la plate-forme arrière. Il dévisage rapidement les passagers.

— Toi, descends ! Toi aussi ! «Çabuk» !
Deux escogriffes, pickpockets notoires, hôtesses indésirables de notre voiture surchargée, s'éloignent à contre-cœur de nos montres et de nos portefeuilles.

Je n'ai malheureusement pas pu noter le numéro de ce brave agent.

Il était de garde, dimanche, à 9 h. 30 du soir, près de la guérite située au pied de la descente de Yükek-Kaldırım.

VITE

C'est moi qui ai tué !...

Un coup de théâtre

Quatre individus, prévenus de meurtre, avaient été condamnés à la peine de mort. Le Kamutay avait approuvé la sentence. L'un des prévenus Kürd Cafer vient d'adresser à la magistrature suprême une requête où il dit en substance :

Le crime a été perpétré par moi et par Ali, qui est décédé récemment. Les trois autres condamnés sont innocents.

Le crime dont il s'agit remonte à quelques trois ans. Un notable d'Ödemiş, Mehmed ağa, habitant l'hameau contigu à celui de la Municipalité, avait une femme et une fille. Le drame avait été perpétré dans un but de lucre. Ses circonstances n'avaient toutefois jamais été exactement établies.

On avait commencé par arrêter le propriétaire Ömer et un de ses domestiques, Kadir. En attendant l'enquête, on établit certaines charges contre les nommés Kürd Cafer, Veli et Ali qui furent arrêtés à Isparta. Quoique des indices évidents établissent que tout ce crime n'était pas entièrement étranger au meurtre, il avait été impossible d'établir qui était, au juste, les auteurs matériels du meurtre. Sur ces entrefaites, Ali décéda à l'hôpital.

Le tribunal des pénalités lourdes condamna quatre des prévenus à mort et cette sentence fut confirmée par le tribunal de cassation puis ratifiée par le Kamutay.

Devant le «fait nouveau» constitué par la déclaration de Kürd Cafer, la révision du procès s'impose. Mais un doute subsiste. Le prévenu n'a-t-il pas eu recours à sa confession soudaine et si inattendue avec la seule arrière-pensée de retarder l'exécution de la sentence prononcée à son endroit et de prolonger, ne serait-ce que de quelques mois, sa misérable existence de détenu ?

Une révision, cela exige toujours un certain temps...

De toute façon, l'avis des hommes de loi consultés à ce propos est que l'on ne peut se soustraire, en stricte justice, à un nouvel examen approfondi des faits de la cause.

Ce n'est pas le costume, c'est la tête !...

Il y a deux jours un portefaix ayant été heurté par une auto est tombé et a eu la tête écrasée par le colis de 250 kilos qu'il transportait. Il est impossible de concevoir un pareil accident dans un pays civilisé.

Car, là où il y a une municipalité, il n'y a pas de portefaix portant leur charge sur le dos. Et si même il y en a, ils ne transportent pas un gigantesque piano pesant 250 kgrs ! Une charge de 250 kgrs n'est pas celle d'un homme ; elle ne peut être que celle d'une bête de trait attelée à une voiture, ou mieux de deux chevaux. Le portefaix n'étant pas une bête de somme, il ne peut pas porter une charge de 250 kilos, il ne doit pas la porter, et il ne faut pas qu'on la lui fasse porter !

Où avez-vous jamais vu des malheureux, le corps ployé en deux sous le faix d'un colis ou d'un tonneau gigantesque, les yeux hors des orbites, les veines gonflées à éclater, arrosant le trottoir de leur sueur, qui vont sans trop savoir où ? Partout au monde on appelle portefaix ou commissionnaires des gens qui stationnent dans les gares des chemins de fer, sur les quais, dans les magasins, pour transporter des paquets, des colis, des effets grands ou petits, mais toujours dans la mesure de leurs forces. Et ces colis ils les tiennent à la main ou ils les placent dans une brouette. Mais on ne voit pas, en plein centre d'une grande ville, de pauvres diables qui font songer à des condamnés aux galères et dont le seul aspect suscite la pitié de tous, amis ou ennemis. Le «hamal» est, comme le «torik» (1), une curiosité qui ne se trouve que chez nous.

Mais à qui la faute ? A la Municipalité ? Nullement. Comment la Municipalité pourrait-elle avoir pour un individu plus de pitié qu'il n'en ressent pour lui-même ? Qu'un homme s'engage avec une charge mortelle sur une rue passante, au milieu de la circulation de tramways et des autos, cela revient, de sa part, à dire : «Permettez-moi de mourir s. v. p. !» Que voulez-vous que la Municipalité fasse à un pareil portefaix qui avec sa mentalité épaisse et retrograde, considère comme une sorte de prouesse de porter 250 kilogrammes !

Comment lui faire comprendre que le petit ouvrier qui, en appuyant sur un simple bouton, fait mouvoir tous les matins les dix mille tonnes de fer de la partie mobile du pont, qui déploie, par une simple pression de son doigt, une force supérieure à celle de centaines de milliers de «hamals», ne se croit pas un héros ?

Conclusion : ce n'est pas la tenue de nos portefaix, c'est leur tête, leur mentalité, que nous devons modifier.

Du (Tan) Ali Naci Karacan

(1) Un genre de maquereau spécial à nos mers.

Le problème du réarmement allemand et les soucis de la France

Paris, 14. A. A. — M. Laval a conféré longuement avec M. Pietri, ministre de la marine, accompagné de l'amiral Durand-Viel, chef de l'état-major général sur la réponse à la note britannique indiquant les premiers résultats des conversations navales anglo-allemandes.

Il ne semble pas que le gouvernement français refusera d'examiner la question de l'octroi au Reich d'une flotte égale au 35 pour cent de la flotte britannique. Il ne prendra aucune décision avant de connaître le programme précis des constructions allemandes.

On rappelle toutefois que la France possède en navires de ligne trente-cinq pour cent de la flotte anglaise, d'après le traité de Washington.

Le maintien de ce pourcentage aboutirait à l'octroi à l'Allemagne de la parité avec la France dans cette impor-

tante catégorie.

On ignore la solution que préconisera le gouvernement français, mais on croit qu'il pourrait reprendre sa liberté d'action s'il ne parvient pas à un accord.

Les grandes manœuvres navales françaises

Paris, 14. — De grandes manœuvres navales françaises auxquelles participent cinquante unités et un grand nombre d'avions commencent aujourd'hui en Méditerranée. Les chefs d'état-major des Etats de la Petite-Entente, actuellement en France, assisteront aux exercices.

Les pourparlers navals anglo-allemands

Berlin, 14. — La délégation allemande aux pourparlers navals avec l'Angleterre, présidée par M. Von Ribbentrop, s'est rendue hier à Londres où les conversations seront reprises aujourd'hui.

Une fabrique de munitions explose en Allemagne

On compte 50 morts et 73 blessés grièvement

Berlin, 14. — Une explosion a eu lieu hier vers 15 h. dans une fabrique d'explosifs à Reinsberg, près de Wittenberg. Elle a été suivie d'une série d'autres, qui se sont poursuivies jusqu'à 18 h. Une grande partie de l'usine est gravement endommagée. L'incendie n'a pu être maîtrisé que vers les 20 h.

A minuit, on communiquait que 20 cadavres avaient été retirés des décombres, mais que vraisemblablement on doit compter sur 50 morts. Les blessés sont au nombre de 380, environ, dont 73 grièvement.

Les causes de la catastrophe n'ont pu encore être établies.

La nouvelle du désastre a produit en Allemagne une consternation générale. Tous les postes de Radio d'Allemagne ont suspendu pendant 5 minutes leurs transmissions, après la «nouvelle spéciale» du désastre communiquée à 23 h. A la reprise de leurs transmissions et jusqu'à la fin de celles-ci, ils n'ont plus diffusé que de la musique sérieuse, à l'exclusion de toute musique légère.

Le voyage en Allemagne d'anciens combattants anglais

Une mise au point nécessaire

Londres, 13. — Le secrétaire général de la «British Legion» a déclaré que le président en exercice et l'ex-président de la Légion se rendront à Berlin pour mener une enquête sur la possibilité d'établir des contacts avec les ex-combattants allemands.

Une allusion à ce projet ayant été faite au banquet de la «British Legion», le prince de Galles déclara approuver l'initiative et affirma notamment que l'association des anciens combattants est la plus désignée pour tendre une main amicale aux Allemands.

C'est à cela que se réduisent les faits qui ont été beaucoup grossis.

Vers un congrès mondial des anciens combattants ?

Londres, 14. — L'attitude prise par le prince de Galles en faveur d'un rapprochement entre les anciens combat-

Détails complémentaires

Berlin, 14. A. A. — L'explosion d'une fabrique d'explosifs, à Reinsdorf, se produisit pendant que plusieurs centaines d'ouvriers travaillaient. L'usine a sauté complètement. On craint que tous ne soient morts ou grièvement blessés.

La force de l'explosion fut telle qu'elle brisa les vitres des maisons dans un rayon de plusieurs kilomètres. Elle projeta des débris et des pierres à une grande distance.

Toutes les ambulances sont réquisitionnées. Tous les médecins du district de Wittenberg sont occupés à retirer les cadavres des décombres avec des détachements de la Reichswehr, des Sections d'Assaut et du Service du Travail.

L'usine était l'unique fabrique autorisée par le traité de Versailles à travailler pour l'armée. Elle fabriquait surtout de la dynamite et de la poudre. Elle occupait treize mille ouvriers environ.

tants et par leur entremise permet d'envisager avec faveur la convocation d'une conférence mondiale des anciens combattants. Une proposition dans ce sens avait été déjà faite on son temps par les anciens combattants australiens, mais elle avait été repoussée, à une légère majorité par les anciens combattants anglais.

La Suisse et l'Allemagne

Berne, 14. A. A. — M. Motta, conseiller fédéral, chef du département politique, a déclaré au cours de la discussion du rapport sur la gestion du département politique par le conseil national :

«Les relations avec l'Allemagne tendent à se normaliser. Nous devons renoncer à nous immiscer dans les affaires intérieures des autres pays, comme nous devons aussi interdire à l'étranger de s'immiscer dans les nôtres. Le gouvernement du Reich a donné une preuve de sa bonne volonté d'entretenir avec la Suisse des relations correctes lorsqu'il déclara qu'il acceptait un arbitrage sans réserves au sujet de l'affaire Jakob.»

Faisant allusion à la déclaration de M. Hitler affirmant que le pangermanisme ne s'appliquait pas à la Suisse, M. Motta déclara qu'il avait préféré que cette affirmation ne fut pas accompagnée d'une réserve à l'égard de l'Autriche.

M. Mussolini parle de l'affaire d'Abyssinie

Les événements auront leur conclusion logique...

Paris, 14. — A. A. — Interrogé par un envoyé d'«Excelsior» M. Mussolini a déclaré :

«Les affaires d'Abyssinie auront leur conclusion logique. L'Italie est maîtresse de ses destinées. La menace de nos frontières n'est pas en germe, mais effective et grandissante, ce qui nous engage à poser le problème des rapports italo-éthiopiens de la façon la plus crue et la plus radicale.»

Le Duce ajouta :

«La France et l'Italie sont deux peuples forts. Les accords de Rome tournent une page pour ce qui concerne leurs rapports d'après-guerre et les prémisses furent posées pour une collaboration efficace entre les deux pays. Je vois l'avenir avec optimisme. Il faut toujours être optimiste et... vouloir l'être.»

Les départs de troupes

Turin, 13. — Un nouveau contingent de troupes d'artillerie alpine mobilisé pour l'Afrique Orientale est parti après avoir été passé en revue par le commandant du Corps d'Armée et avoir été acclamé par la population.

L'exode de la colonie italienne d'Addis-Abeba

Addis-Abeba 14. A. A. — La plupart des membres de la colonie italienne ont quitté l'Éthiopie pour l'Érythrée. Le reste de la colonie se préparait à partir vers le milieu du mois prochain.

Le problème monarchique en Hongrie

Importantes déclarations de M. Goemboes

Budapest, 14. A. A. — Dans un discours qu'il prononça au parlement, M. Goemboes, longuement acclamé, déclara :

«Je désire voir sur le trône de Hongrie un roi national dont le premier devoir serait de servir les intérêts hongrois.»

M. Goemboes ajouta qu'il pensait à la candidature de l'héritier des Arpads, l'archiduc Albrecht de Habsbourg, membre de la branche hongroise des Habsbourg ainsi personnel de M. Goemboes qui soutint sa candidature il y a quelques années.

On croit que la candidature d'un roi national rencontrerait dans la Petite-Entente une moindre opposition que celle d'Otto de Habsbourg.

Le décès subit de M. Marcombes

Le ministre de l'Instruction publique français succombe à une embolie

Paris, 14. — Le ministre de l'Instruction publique M. Marcombes est décédé hier subitement d'une embolie en se rendant à ses bureaux. Le conseil des ministres, qui était convoqué pour aujourd'hui, a dû être ajourné en raison de cet événement inattendu.

Les restes mortels de M. Marcombes sont actuellement dans le salon de son ministère.

De nombreux diplomates étrangers ont déjà exprimé leurs condoléances au gouvernement français.

Des avions japonais au-dessus de Pékin

Pékin, 14. A. A. — Comme on le prévoyait hier, des avions japonais venant du Jehol ont commencé à survoler Pékin ce matin.

Comment le problème de l'eau a été réglé à Ankara

Un exposé circonstancié du sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics

Nous avons annoncé que la pose de la première pierre des bassins filtrants d'Ankara a eu lieu lundi dernier. A cette occasion le sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, M. Arif, a prononcé une allocution dont nous extrayons les données ci-après :

Le manque d'eau est le plus ancien et le plus violent adversaire du Turc. Le Turc qui a remporté la victoire sur tant d'adversaires a été vaincu par la sécheresse.

Jusqu'à nos jours, le plateau anatolien privé de forêts, où l'eau qui tombe du ciel est en proportion très faible, (nombreuses sont les années où elle ne dépasse pas 230 m/m) souffre de la sécheresse.

Depuis qu'Ankara est devenue capitale, cette situation est apparue une fois de plus dans toute sa gravité. Alors — c'était en 1923 — la population de la ville s'éleva d'un coup à 30.000 âmes; en 1927, les statistiques officielles l'évaluaient à 75.000 âmes.

A ce moment, les eaux qui alimentaient la ville étaient celles de Hanımınar et de Keçiözümlü, à Elmadağ, dont l'adduction en ville était assurée par des conduites en pierres datant de 1890. Elles étaient réparties entre les diverses fontaines de la ville par des tuyaux en partie en fonte, en partie en fer, établis au petit bonheur et de façon incompatible avec les nécessités de l'hygiène. Ces eaux étaient insuffisantes déjà avant qu'Ankara devint capitale. Dès que la population de la ville s'accrut, on eut à souffrir en ville d'une grande disette d'eau.

Les premières tentatives

Pour surmonter cette situation et assurer en même temps l'adduction de l'eau dans des conditions hygiéniques, la ville eut recours en 1925 à un entrepreneur. Celui-ci s'engageait à exécuter les travaux suivants :

- Créer un poste de captage souterrain à Kosunlar;
 - établir deux turbines à Hanımınar et Şahine;
 - relier par une canalisation formée de tubes de 600 m/m, Kosunlar à la ville;
 - construire à Yenışehir un dépôt de 1000 m³;
 - eriger quelques bâtiments à l'intérieur de la ville.
- De tout ceci, l'œuvre réalisée par l'entrepreneur se réduit :
- Le forage d'un puits assez grand à Kosunlar ainsi que la construction d'une galerie provisoire et d'un tunnel de canalisation de 500 m;
 - l'erection de deux pompes provisoires à Hanımınar et Şahine;
 - la pose de quelques tuyaux dans la vieille ville;
 - la construction partielle d'un dépôt de 1000 m³ à Yenışehir.

En outre, une petite station-pompe fut créée à Çankaya ainsi que deux petits dépôts.

En 1928, les travaux furent arrêtés pour des raisons financières.

Par suite du caractère incomplet de ces travaux l'adduction en ville était insuffisante surtout en été et il était impossible de distribuer dans toute la ville l'eau dont on disposait. C'est alors que le gouvernement décida de prendre des mesures en vue d'apporter une solution radicale à cette question de l'eau.

Le programme de 1931

Le ministre de l'intérieur se saisit directement de la solution du problème. Il se basa à cet effet sur les constatations et les rapports de certains spécialistes du pays qui avaient étudié la question. Ils occupèrent avant tout d'assurer les bases financières de l'entreprise. Une loi spéciale, votée en 1930, affectait dans ce but un crédit de 2 millions. En 1931, le ministre des travaux publics elabora un projet de loi pour l'utilisation de ces fonds. Deux points essentiels étaient établis dans le rapport qu'il dressa à ce propos :

1. — La station de captage de Kosunlar devait être achevée; de nouvelles installations de captage et des turbines devaient être créées à Hanımınar; les constructions et bâtisses à monter achevées devaient être complètes.
2. — Indépendamment des anciennes sources d'Elmadağ on devait en chercher de nouvelles; leurs eaux devaient être unies à celles provenant des stations de captage et leur adduction jusqu'à Ankara devait être assurée. Si ces sources ne suffisaient pas, on devait en chercher d'autres aux environs d'Ankara.

Le gouvernement approuva ce projet tel quel. En outre, appréciant toute l'importance du problème de l'eau, il créa une commission, placée sous le contrôle du ministre des travaux publics et à laquelle on référa le crédit de 2 millions pour l'utiliser suivant les besoins du projet en question. La commission se mit à l'œuvre en juin 1931. Voici comment se répartit la tâche qu'elle a accomplie :

Anciens travaux : La station de captage de Kosunlar a été achevée et l'adduction de l'eau en ville a été as-

suré de façon hygiénique. Une nouvelle station-pompe a été créée à Hanımınar; celle de Çankaya a été développée de façon à pouvoir recevoir de nouvelles machines, afin de répondre aux besoins. Les bâtiments de la vieille ville ont été améliorés et tous les anciens dépôts ont été réparés. On a fondu 2 km. de tuyaux de 600 m/m à l'intention de la canalisation de Mamak.

Nouveaux travaux : Une ligne de tuyaux de 40 km. pour l'adduction de l'eau d'Elmadağ a été créée et un dépôt d'une contenance de 1900 mètres cubes a été érigé à Çankaya. On a placé 5 km. de canalisation à Çankaya et Kavaklıdere. On a créé des dépôts de respectivement 2400, 3500 et 180 mètres cubes à Eskişehir ainsi qu'un dépôt de 430 mètres cubes à Çebeci. Deux hydrostats ont été créés pour assurer l'alimentation des dépôts de Kale (la citadelle) et Çebeci.

Une tâche difficile

La réalisation du second point du programme, la recherche de nouvelles sources, s'est révélée très laborieuse, mais elle a également abouti finalement à un succès. La commission a constaté que le rendement de toutes les nouvelles sources découvertes à Elmadağ et des installations de Kosunlar et Hanımınar ne suffisait guère surtout en été aux besoins de la ville qui s'accroissent de jour en jour. Il en fut de même des autres sources découvertes après des recherches continues par le ministre des travaux publics et qui, à première vue, semblaient justifier les plus grandes espérances. C'est à la suite de cette constatation que la commission décida d'étendre la portée de ses recherches. Tandis qu'elle entreprenait des études concernant l'utilisation éventuelle des eaux du Kizilirmak et du Sakarya, elle envisageait la possibilité d'utiliser celles que l'on pourrait recueillir dans un barrage à créer aux abords de la ville, à Çibik.

Des entreprises coûteuses

Quoique l'eau du Kizilirmak soit abondante en toute saison, la commission a constaté que son adduction de la station d'Irmak jusqu'à Ankara, sur une distance de 57 km., aurait exigé de nombreuses turbines; il aurait fallu en outre l'élever jusqu'à une hauteur de 630 m. Bref, la dépense exigée eût été de 2 millions de francs de construction et 200.000 Ltqs. de frais d'entretien. Dans le cas du Sakarya, les frais auraient été encore plus considérables, la distance étant de 101 km.

En revanche, le barrage de Çibik, en raison de son voisinage, n'aurait coûté que 863.000 Ltqs. et ses frais d'entretien un rendement égal et qualité égale, ne se seraient guère élevés à plus de 50.000 Ltqs. On opta donc pour cette entreprise. Le gouvernement, sur la proposition du ministre des travaux publics, accorda son autorisation ainsi que les crédits requis.

Les dettes de guerre

La Finlande paie...

Helsingfors, 13. — Le gouvernement finlandais a avisé le gouvernement américain que cette année-ci également la Finlande règlera ponctuellement l'échéance du 15 juin de sa dette envers les Etats-Unis. Une fois de plus ce pays sera le seul à faire honneur à ses engagements envers l'Amérique.

La polémique italo-anglaise

Paris, 12. — Les journaux français, commentant la polémique de presse italo-britannique, expriment en général leur solidarité avec l'attitude de l'Italie et font des vœux en faveur d'un accord amical italo-britannique pour la consolidation de la paix européenne et au maintien du front de Stresa.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation d'Egypte
M. Abdulmelek Hamza, ministre d'Egypte à Ankara, et qui représente également son pays en Bulgarie, est arrivé hier à Istanbul venant de Sofia.

Ambassade des Etats-Unis

M. Wiley, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Moscou, et qui se trouvait en congé à Istanbul, est parti hier par le paquebot Tchitcherine pour Odessa.

Le Vilayet

Les non-échangeables

Le ministère des finances a donné l'ordre à la Banque Agricole de payer aux non-échangeables le 20 pour cent de la valeur des bons de la dernière série qu'ils détiennent.

L'enseignement

Une riche bibliothèque

Le ministère de l'instruction publique a acheté 14.000 ouvrages formant la bibliothèque de M. Hidayet Dagdeviren, officier de gendarmerie en retraite. Le professeur M. Cevdet a été chargé de classer tous ces livres qui ont été remis à la bibliothèque de Süleymaniye. Parmi ces ouvrages il y a des revues de grande valeur.

Travaux manuels

Depuis hier, on a ouvert dans toutes les écoles primaires une exposition de travaux manuels des élèves.

La Presse

La "Turquie", a cessé de paraître

Nous apprenons avec un très vif regret que notre confrère la *Turquie*, édition en français du *Tan*, a cessé de paraître.

A la Municipalité

La dette de la Société des tramways

Hier soir a expiré le dernier délai imparti à la Société des tramways pour régler les deux millions et demi de Ltqs. au paiement desquels l'a condamné le Conseil d'Etat.

Les délégués de la Société vont avoir aujourd'hui un dernier entretien à cet égard avec le Ministre des travaux publics.

Les tarifs d'amarrage aux quais des halles

La Municipalité a établi le tarif ci-après pour les embarcations de tous genres devant amarrer aux quais de la nouvelle halle de Keresteciler, savoir :

- Barques 5 piastres
 - Kayik 10 "
 - Alleges 25 "
 - Mahones 30 et 50 piastres
 - Voiliers à 2 mats 100 piastres.
 - Remorqueurs et steamboats 100 p.
 - Tous autres vapeurs 300 piastres.
- Une dette de 10.000 Ltqs.

M. Avram Mischolam, qui était débiteur de 10.000 Ltqs. à la Municipalité d'Istanbul du chef d'impôts, ayant quitté le pays depuis juillet 1928, une récompense sera accordée à qui dénoncera à qui de droit les biens mobiliers et immobiliers qu'il possède et qui seront saisis pour le recouvrement de sa dette.

Statistique du bâtiment à Istanbul

Dans le courant du mois de mai 1935 il a été construit à Istanbul 64 nouvelles maisons, 14 immeubles à appartements, 6 magasins; 453 maisons ont subi des réparations.

Les registres des mariages

Des ordres ont été donnés aux préposés aux mariages d'éviter toute rature et tout grattage sur les registres qu'ils tiennent comme le fait a été constaté dans plusieurs bureaux.

L'enregistrement des artisans

Le délai imparti à tous les artisans pour se faire enregistrer à la municipalité prenant fin demain soir, on commencera à partir de lundi à faire un contrôle. Ceux qui ne seront pas en règle encourront les amendes prévues.

Les gaz contre les rebelles de Rhodesie

Johannesburg, 13. — Le ministre de la défense de Rhodesie a décidé l'emploi des gaz lacrymogènes contre les rebelles indigènes de la Rhodesie.

Vers le plébiscite en Grèce

Les libéraux y sont contraires.

— Il doit avoir lieu parce que le gouvernement l'a promis, déclare M. Condylis.

Athènes, 12. — Sondés au sujet d'un plébiscite, les leaders des partis de l'ancienne coalition oppositionnelle ont déclaré qu'ils ne voient pas la nécessité du referendum proposé au sujet de la question du régime, étant donné que les résultats du scrutin du 9 juin sont suffisamment éloquents et prouvent irréfutablement qu'il n'existe pas une question de ce genre en Grèce. Cette affaire du régime a été inventée et lamentablement exploitée par Metaxas, et après son étourdissant échec on ferait bien de se tenir tranquille.

D'autre part, dans le cas où le gouvernement insisterait pour le plébiscite, l'opposition républicaine se résoudrait à pareille éventualité. Elle demanderait pourtant que le gouvernement abandonne le pouvoir à un cabinet d'affaires qui s'occuperait du plébiscite. Si cette prétention n'est pas admise, l'opposition accepterait que le gouvernement Tsaldaris-Condylis présidât aux formalités plébiscitaires à condition que le ministère de l'intérieur soit confié à un des leaders de l'opposition républicaine. Si ces revendications sont également repoussées, l'opposition proclamera de nouveau l'abstention.

Le général Condylis, à qui l'on parlait de l'inutilité d'un plébiscite après les résultats des élections qui ont écarté en fait une question électorale, déclara qu'il doit avoir lieu, le gouvernement l'ayant solennellement promis. Il ajouta qu'à son point de vue le referendum doit précéder la révision de la Charte, afin que la Constituante puisse agir d'après les données de la nouvelle consultation et les aspirations du peuple hellénique.

En dernier lieu, il y aurait à enregistrer l'opinion de M. Venizélos qui, de Paris, pense toujours aux affaires du pays. M. Venizélos vient de déclarer au correspondant en France de l'*Amirissios Kyrix* qu'il est opposé à tout plébiscite au sujet d'une inexistante question électorale.

Suivant l'usage, lors de la convocation de la Constituante, les représentants du peuple prêtent le serment réglementaire de fidélité au régime républicain. Cependant on affirme que plusieurs représentants, parmi lesquels quelques ministres, accompagneront ce serment de réserves concernant les résultats du prochain referendum populaire.

On croit savoir que pendant la période précédant le plébiscite, le ministère de l'intérieur sera confié, au président de l'areopage qui jouit d'une égale confiance dans les cercles gouvernementaux et les milieux oppositionnels.

Le remaniement du cabinet

Suivant de nouvelles informations puisées à bonne source, le remaniement du cabinet aurait lieu plutôt qu'on le croyait. Il avait été dit que M. Tsaldaris se rendrait en Allemagne pour une cure thermale et ensuite à Londres pour s'occuper du règlement des dettes extérieures et qu'il remanierait le cabinet à son retour, dans le courant de septembre prochain.

Les patrons contre la semaine de 40 heures

Geneve, 13. — La Conférence internationale du Travail a dû suspendre ses travaux à cause de l'abstention permanente du groupe des patrons qui refusent de reconnaître la semaine de 40 heures de travail.

Le record en parachute

Moscou, 13. — Le parachutiste Kozula s'est élané en parachute d'une hauteur de 7.445 mètres sans appareil d'oxygène, battant ainsi son récent record.

La vie sportive

L'équipe suisse "Servette" rencontrera, dimanche, "Fener"

Fenerbahçe, champion d'Istanbul pour la saison 1934-1935, a invité à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation l'équipe suisse Servette qui se mesurera avec lui le 16 juin, dimanche prochain, au stade de Kadiköy.

La venue de l'équipe helvétique suscite un grand intérêt dans le monde sportif local, car le onze visiteur est de première force et on sait d'autre part quelle est la valeur du football suisse.

Rappelons très brièvement certaines performances récentes de la nationale suisse. En 1934, à Rome, au cours de la Coupe du monde, la Suisse battit la Hollande par 3 buts à 2 et ne succomba que de justesse devant la Tchécoslovaquie, finaliste du tournoi. Cette année, la Suisse battit nettement la Hongrie par 5 buts à 2 et tint tête à l'Autriche, à Vienne même.

Or, Servette est une pépinière d'internationaux. Championne de Suisse en 1907, 1909, 1920, 1926, 1933 et 1934, elle donne couramment cinq à sept joueurs à l'équipe représentative suisse. Avec Lausanne, Chaux-de-Fonds et Urania, Servette compose la brochette des grandes équipes suisses. Servette compte dans ses rangs des joueurs réputés tels que Guinchard, Caks et surtout l'avant-centre Keilhoz, le meilleur marqueur de buts helvète. Lors du match Suisse-Hollande, à Rome, Keilhoz marqua deux buts sur les trois qu'inscrivit son équipe.

L'équipe qui donnera la réplique à Fener est donc de toute première force. On ne peut que féliciter les dirigeants du club doyen d'avoir fait appel à un tel team. Le match de dimanche promet d'être des plus intéressants.

Le second match de la Servette aura lieu au stade du Taksim contre une sélection Fener-Güneş ou un mixte Istanbul.

"Péra" ou "Kurtuluş" ?

Dimanche matin, ainsi que nous l'avons annoncé, se disputera au stade du Taksim la finale de la Coupe de l'*Apogematini*. Les deux finalistes sont Péra et Kurtuluş.

On attend avec curiosité le nouveau choc des deux rivaux. Qui aura l'avantage ? L'équipe de Kurtuluş, composée d'éléments jeunes, a fait de grands progrès et elle est de taille à tenir en respect le onze de Bambino. Le match paraît très ouvert et un pronostic s'avère fort difficile.

La rencontre commencera à 10 h. 30 et sera arbitrée par M. Şazi, de Beykoz. En lever du rideau, les équipes secondes des mêmes clubs se mesureront en un match comptant également pour une coupe offerte par notre confrère.

La sélection "Fener" - "Güneş" en Roumanie...

La sélection Fener-Güneş, qui fit une partie remarquable contre Sezget, partira très prochainement pour Bucarest où elle fera deux matches.

... et "Beşiktaş" à Ankara

On annonce que l'équipe de football Beşiktaş se déplacera à Ankara dans le courant du mois. Elle compte livrer deux matches dans la capitale. Nuri et Hakki, actuellement à Ankara, occuperont, en l'occurrence, leurs postes habituels.

Le tour d'Italie sur piste

Rome, 13. — Au vélodrome d'Appio, Guerra a gagné le prix du tour d'Italie sur piste, terminant à égalité avec Olmo, dans l'omnium.

Boxe

Liverpool, 13. — Le champion mondial des poids plumes, Fred Miller, a battu aux points le champion britannique Tarleton, conservant son titre.

Bandits américains

New-York, 13. — Une bande de criminels guidés par l'ex-forçat Morris continue à terroriser la région de Kentucky, assaillant les autos et pillant les maisons dans la campagne.

Chronique de l'air

L'aviation en Allemagne

De l'Ulus :

Au moment où l'on devait construire en Belgique la première ligne ferrée, une série de députés se levèrent à la Chambre en protestant :

— A-t-on idée d'un pareil scandale ! Tous les bœufs et toutes les vaches, dans les champs, seront mis en fuite par vos satanées machines !

On a livré à l'aviation qui dessert la ligne Tirana-Salonique un bébé de deux ans et demi. Un gage vivant... Les hélices ont commencé à tourner; l'enfant se mit à crier. L'aviation s'éleva; le bébé cria de plus bel. Finalement il devint tout blanc, il ferma les yeux... et il s'endormit pacifiquement. Quand il se réveilla au bout de 20 minutes, la dame qui le tient sur ses genoux l'approche du hublot. Et il peut voir les montagnes qui surplombent le lac d'Ohri, à Eibassan.

Rapprochez ces députés belges qui, il y a cent ans, s'inquiétaient pour la terreur que les trains inspireraient aux vaches, de ce bébé moderne regardant par un hublot les montagnes d'Albanie et vous comprendrez le chemin parcouru par l'humanité.

En Allemagne l'usage de l'aviation diffère guère de celui, chez nous, de l'autobus ou du taxi. Nous sommes arrivés en Allemagne un 22 du mois. Jusqu'au 8 du mois suivant nous avons volé constamment d'une ville à l'autre. Nous étions entre autres triotes, dans un avion de la taille d'un wagon de tramway. Lors de notre premier vol, nous avons échangé entre nous, un regard en dessous. Après l'envol on eut dit que nous avions notre âme déjà jailli hors du corps, assise sur nos genoux. Et nous entamâmes un dialogue avec elle :

— Si nous tombions, mon âme !...
— Oui, si nous tombions, Burhan Belge, me répondit la mienne...
Et nous avons commencé à philosopher.

Au-dessus de nous, les villages apparaissaient comme des jouets d'enfants. Et l'on voyait d'abord leurs cornues, J'ai dit à mon âme :

— Si nous tombions, on nous enterrerait comme ceux-là !...
Et à ces mots, la peur et la philosophie s'évanouirent à la fois. Les âmes aussi sont retournées à leur place. Et lors des vols suivants, nous étions aussi imperturbables que les pilotes.

Nous descendons à l'aérodrome. Les hélices tournent silencieusement. Nous baissions. On dirait que nos ailes tapocheront les toits. Le camp se présente vers nous. Comment allons-nous pouvoir passer, si bas, au-dessus des barrières qui lui servent de limites ? Ne sommes-nous pas descendus trop tôt ? Il n'en est rien. Nous volons au moins à 50 mètres du sol. Mais alors, donc l'expliquer à des yeux qui ne sont déjà habitués à voler à une altitude de 1.500 à 3.000 mètres !

A tous les aérodromes où nous avons fait escale, nous avons vu venir à notre rencontre des visages souriants, des mains ouvertes. Car avant nous, deux ou trois avions avaient pris l'envol en un court laps de temps. Ou encore un avion atterrissant, on en voyait descendre des passagers chics et frais, leur sac à la main. Tout comme l'on descend de train dans une station !

D'ailleurs, pourquoi en serait-il différemment puisque le volé plus long ne dure guère plus de deux heures. Nous avons volé en 12 minutes de Cologne à Essen ! Par contre, il a fallu un quart d'heure à l'auto pour nous ramener de l'aérodrome à l'hôtel. L'aviation — hier et aujourd'hui —

A chaque aérodrome on a organisé une belle station aérienne. Avec ses bureaux de douane, de police, des postes à café, ses restaurants, ses téléphones; tout est complet, tout est tout neuf...

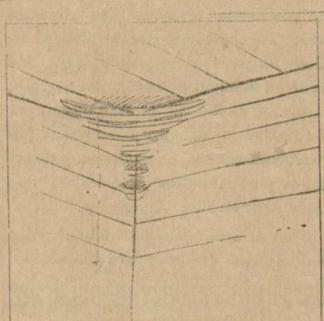
Nous n'avons guère volé plus de quinze jours, en Allemagne. Cela nous a suffi pour nous rendre compte que dans ce pays, l'aviation est devenue une chose aussi normale que les fiacres ou les taxis. De même qu'on taxi vous parcourez en un jour tous les quartiers d'une ville, en avion vous pouvez faire connaissance, en un jour, avec plusieurs villes d'un pays.

C'est beau et c'est enthousiasmant !

Burhan Belge.



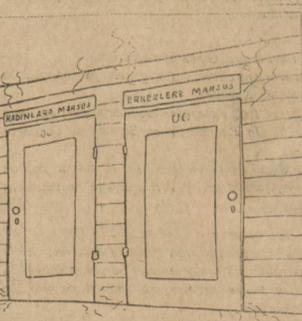
— J'ai fait un rêve étrange... Jugez-en :



... Je me trouvais dans une pièce étroite...



... le plancher était sale et plein d'ordures...



... On sentait une mauvaise odeur persistante...



— J'ai compris : c'était une salle d'eau de bateaux de la banlieue !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

CONTE DU BEYOGLU

Le sourire de Christine

Par JACQUES CONSTANT

Depuis deux mois et plus les époux Dalas ignoraient le sommeil. Chaque nuit, Germaine se tournait dans son lit, s'agitait, soupirait, tandis que Georges, immobile, les yeux grands ouverts dans les ténèbres, gisait, taré par l'idée fixe.

— Tu ne dors pas ? interrogeait timidement la femme.

— Non et toi ?

— Pas d'avantage. J'essaie, sans y parvenir, de ne plus penser à cette échéance...

Le 20 mars, avant midi, Georges Dalas devait acquitter un billet à ordre de cinquante mille francs et son compte en banque était déficitaire. Pour gagner du temps, pour trouver du crédit, il avait tenté d'innombrables démarches, sans autre résultat que des refus humiliants. Maintenant, il n'avait plus d'espoir qu'en Christine.

Cette Christine de Boisjolin était une cousine, du côté de sa mère. A la mort d'Henri de Boisjolin, armateur marseillais, la fillette, alors âgée de cinq ans, avait hérité d'une trentaine de millions. La mère ayant à son tour disparu prématurément, Christine avait été pourvue d'un tuteur. Cette office, qui revenait de droit à Georges, le plus proche parent de l'orpheline, avait été revendiqué par Marius Perrin, un secrétaire de feu de Boisjolin.

Pour sa pupille dont la santé se montrait délicate, il avait acheté la villa Primerose, une propriété princière au Cap Martin. Les Dalas, qui habitaient Paris et dont les affaires prospéraient, ne s'inquiétaient de leur petite cousine qu'au moment du nouvel an ou lui rendaient une brève visite au hasard d'une villégiature. Ils étaient du reste reçus sans aucun empressement par les Perrin, homme et femme. Manifestement, ceux-ci cherchaient à détacher la gamine de ses cousins.

La jeune haritière entra présentement dans son dix-huitième printemps et il y avait trois ans bien comptés que les Dalas n'avaient eu l'occasion de la rencontrer.

Dans la passe difficile qu'il traversait, Georges avait songé à implorer son appui. Il lui avait adressé trois lettres, dont une recommandée, et qui restaient sans réponse. Il reçut enfin un mot sec de M. Perrin. Celui-ci faisait observer que la jeune fille, encore mineure, n'avait pas le droit de disposer de ses capitaux. Il exprimait, quant à lui, le regret de ne pouvoir venir en aide à M. Dalas dont la situation ne semblait comporter d'autre issue que la faillite pure et simple.

— Quel triste individu ! s'écria Germaine indignée. Ah ! si nous pouvions obtenir un entretien particulier de Christine, je suis sûre qu'elle serait touchée de notre détresse. Elle nous aimait tant quand elle était toute petite.

— C'est une dernière chance à courir. Demain nous prenons la voiture et nous filons au Cap Martin... Invisibles de la route, la villa Primerose dressait au fond d'un parc, au milieu d'un fouillis d'arbres verts, son architecture compliquée et ses terrasses à l'italienne.

Un concierge rébarbatif arrêta les visiteurs à la grille et téléphona aussitôt à la villa. Trente secondes plus tard, il reçut la consigne : « Mlle de Boisjolin n'est pas visible ».

— Il ne sera pas dit que nous avons fait douze cent kilomètres pour être ainsi éconduits ! s'écrièrent Georges et Germaine et, passant outre, ils se dirigèrent vers la maison.

Fiancé d'un valet athlétique, M. Perrin se tenait debout sur le perron. Il déclara d'un ton glacial que sa pupille n'avait manifesté aucun désir de revoir ses cousins. Ceux-ci, d'ailleurs, devaient être en possession de la réponse que lui-même avait rédigée sous la dictée de la jeune fille.

— Nous venons de Paris. Nous voulons l'embrasser et, en même temps plaider de vive voix notre cause. — Je me suis fait une loi de ne jamais résister aux volontés de Christine, répliqua le tuteur en adressant un signe au valet, qui se rapprocha. Devant ces deux hommes résolus à ne pas les laisser pénétrer, les Dalas comprirent qu'il était inutile d'insister. Comme ils se retiraient, furieux, M. Perrin ajouta ironiquement : — De sa fenêtre, ma pupille a suivi toute la scène. Si elle s'était ravisée, elle n'eût pas manqué de vous le faire connaître.

Le jeune homme dénichait au bord de la mer une petite guinguette, où il s'installa avec Germaine. Avant d'aller goûter la sortie de Christine, il questionna le patron sur les hôtes de la villa Primerose. — Peuh ! Les Perrin ne fréquentent personne dans le pays. Quand ils sor-

tent, c'est dans une grande automobile américaine dont les stores sont la plupart du temps baissés. Les domestiques ont l'air aussi sournois que leurs maîtres. Quant à la demoiselle, nul ici ne peut se vanter d'avoir entendu le son de sa voix. Parfois, derrière les vitres de l'auto, on distingue sa tête bien peignée et sa figure sans expression. Pour moi, c'est une simple d'esprit.

Réfléchissant à ces singularités mystérieuses, Georges s'en fut dans l'avenue qui bordait la villa Primerose. Confortablement installé dans sa 10 CV, il épiait tous les passants. Il reconnut successivement le concierge qui l'avait si mal accueilli, le valet colossal qui prêtait main forte à Marius Perrin, une femme de chambre. Il lui vint à l'idée d'acheter la complicité de cette fille, mais au premier mot qu'il lui adressa, il s'aperçut qu'il s'agissait d'une étrangère ignorant notre langue.

— Tout cela me semble louche, expliqua-t-il à Germaine. Notre cousine me paraît séquestrée par ces Perrin. Seulement, je ne puis déposer une plainte avant d'en avoir acquis la certitude.

Reprenant le lendemain sa faction, il vit sortir de la villa la vaste automobile dont on lui avait fourni le signalement. Elle était pilotée par un chauffeur vêtu de blanc. Sur la banquette arrière, auprès de Marius Perrin, une jeune fille était assise. Elle se tenait immobile et sur son joli visage s'épanouissait le même sourire un peu naïf qui, la veille, avait excité la colère de son cousin. Georges attendit jusqu'au soir le retour de la voiture. Quand il la vit venir, il fit signe au chauffeur d'arrêter, mais ce dernier, ne tenant aucun compte du geste, se contenta d'accélérer.

— Il faudra bien qu'il stoppe ! gronda Georges. Et le jour suivant, le même manège ayant recommencé, le jeune homme mit sa voiture en marche et donna un coup de volant si malencontreux qu'il prit en écharpe l'automobile américaine et la jeta dans le fossé. Des vitres tombèrent en poussière, le chauffeur contusionné gémit, M. Perrin sacra, mais Christine conserva sur sa face rose le même sourire ridicule.

Avec l'aide de quelques passants, Georges s'empressa maintenant auprès des blessés qui accueillaient ses soins avec humeur. Les sauveteurs en comprirent la raison, quand ils découvrirent que la pseudo-Christine n'était autre chose qu'un mannequin articulé.

Pressé de questions, Marius Perrin finit par avouer que sa pupille avait succombé depuis plusieurs années à une fièvre typhoïde. Pour continuer à jouir de la fortune, il avait imaginé ce subterfuge.

Quelques mois plus tard, les Dalas étaient entrés en possession de l'héritage de leur cousine et le mannequin qui trônait à la place d'honneur dans leur salon, conservait son sourire stéréotypé !

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves. Lit. 844.244.493.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Étranger. Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc). Banca Commerciale Italiana (Belgique): Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana a Greece: Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana a Romania: Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Galatz, Iasi, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'EGITTO, l'Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New York. Banca Commerciale Italiana, Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger. Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mesolana. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambouc). (en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Medellin. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana: Budapest, Havi, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Iquitos, etc. Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Tumbuco, Pucallpa, Moquegua, Chiclayo, Ica, Parca, Cuzco, Chiclayo, etc. Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souzskak Societa Italiana di Credito; Milano, Venise. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakouy, Téléphone Pera 4841-2-3-4-5. Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gèn. 22915. — Portefeuille Document: 22913. Position: 22911. — Change et For. 22912. Agence de Pera, Istiklal Djad. 247 Al Namik bey Han, Tel. P. 1046 Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Pera, Galata, Stamboul. SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'accord turco-britannique

Nous avons publié sous cette rubrique, dans notre numéro du 9, un analyse du récent accord commercial turco-britannique. Elle est confirmée en tous points par un communiqué de Tarkofski qui ajoute à ce propos les renseignements complémentaires suivants: A partir de la date de l'entrée en vigueur de l'accord, pourront entrer librement en Turquie: A.—Les marchandises d'origine anglaise arrivées dans les douanes turques avant la date du 15 mai 1935 et non marquées sur la liste «A» du décret de contingentement en vigueur sub. No 2/2004.

B.—Les marchandises d'origine anglaise arrivées dans les douanes turques entre la date du 15 mai 1935 et celle de l'entrée en vigueur de l'accord, dont l'importation n'est pas interdite par le décret de contingentement en vigueur sub. No 2/2004 ou ne se trouvant pas marquées sur la liste «A» du même décret.

Parmi les marchandises mentionnées dans les paragraphes «A» et «B» l'entrée en Turquie de celles figurant sur la liste «A» du décret de contingentement en vigueur est subordonnée à l'autorisation du ministère intéressé.

Les marchandises mentionnées dans les paragraphes «A» et «B» ainsi que les marchandises d'origine anglaise devant être importées en Turquie après la date de l'entrée en vigueur de l'accord seront payées au moyen du versement de leur contrevaletur au compte de clearing à la Banque Centrale de la République turque.

Les marchandises d'origine anglaise à importer en échange des marchandises turques mentionnées dans la liste sub. No 4 jointe à l'accord (tapis, tapis ras, légumes secs, œufs, fruits verts, gomme adragante, opium, tabac, matières colorantes végétales, vins et liqueurs) peuvent être importées si elles sont contingentes dans les limites du contingentement, sinon par voie de compensation spéciale.

Toutefois, la valeur f. o. b. des marchandises d'origine anglaise importées de cette façon ne doit pas dépasser les 70 pour cent de la valeur f. o. b. des marchandises turques exportées, la différence de 30 pour cent devant être versée par les commerçants anglais en livres sterling au compte «B» se trouvant librement en Angleterre à l'ordre de la Banque Centrale de la République.

La culture du chanvre à Kastamonu

A raison de 1000 kgs par hectare, la production totale de chanvre de Kastamonu et des localités voisines pourrait s'élever au chiffre respectable de 22 millions de kgs. La faiblesse du marché intérieur et les difficultés inhérentes à l'exportation ont contraint les cultivateurs à circonscrire notablement leur champ d'activité et à concentrer leurs efforts sur une parcelle de 2.000 hectares.

Le produit des ventes, calculé à raison de 20-25 piastres le kgr., assure actuellement au pays un revenu annuel de 550 à 600.000 Liras qui ne demande qu'à découper sitôt que les circonstances auront rendu possible l'utilisation de grandes étendues forcement distraites à cette culture.

Table with 3 columns: Années, hect. cultivés, Productions Kgrs. Data for years 1924 to 1934.

Durant les années normales, antérieures à la guerre mondiale, la production était absorbée soit par le marché intérieur, soit par le marché extérieur et le reste, utilisé également par le marché intérieur sous forme de ficelles, cordes.

Table with 3 columns: Années, Quantité kgrs., Valeur Lirs. Data for years 1923 to 1933.

Ceci dit, passons à l'examen des mesures susceptibles de donner à la production chanvrière de Kastamonu, la meilleure du monde sans conteste, le rang qu'elle mérite d'occuper et qui se prête à d'autres usages que ceux, fort primitifs d'ailleurs, auxquels elle est destinée. Elle peut servir de matière première au tissage des toi-

les, même les plus fines comme la batiste et comme tant d'autres de la même espèce utilisées dans la vie domestique; le fait est attesté par les rapports d'analyse, émanant de plusieurs laboratoires étrangers qualifiés. Les qualités exceptionnelles du sol, propre à la culture du chanvre, le bon marché de la main d'œuvre mobilisable sur place sont assurément de puissants facteurs qui militent en faveur de la création d'une fabrique à Kastamonu qui pourra disposer, au début, de quelque quatre mille ouvriers. Bien qu'il ne soit pas situé sur le parcours de la voie ferrée, Kastamonu a l'avantage de disposer d'un excellent réseau routier et d'être à proximité des gares de Çankiri et de Safranbolu. Les nombreuses camionnettes circulant entre Kastamonu et Inebolu assurent le transport des marchandises dans des conditions on ne peut plus avantageuses. La réalisation de ce projet aura pour conséquence de procurer au pays un revenu annuel et fixe d'au moins six millions de liras.

La récolte du blé et le danger de la sécheresse

Interrogé au sujet du danger que la sécheresse n'amène la hausse du prix du blé et conséquemment celle du pain, M. Murad Fortunoglu, directeur de la Bourse des céréales d'Istanbul, a dit: — Il est complètement inutile de parler dès maintenant de sécheresse. Nous pouvons pendant 15 jours encore nous attendre à des pluies. Nous avons été avisés qu'en Thrace et dans la région de Sivas, la récolte est abondante. Il y a lieu d'ajouter que la hausse des prix du blé est celle que l'on enregistre chaque année à pareille époque et qu'elle a commencé à s'élever progressivement depuis deux mois et demi déjà.

Nos exportations d'œufs

Nous avons expédié en Allemagne les 500 quintaux qui avaient été réservés à nos œufs dans les listes de contingents de ce pays. Ces derniers jours, la Grèce a commencé à nous acheter des œufs de première qualité alors que jusqu'ici son choix se portait sur la deuxième. Jusqu'ici les expéditions à destination de la Grèce sont de 878 caisses.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des monopoles met en adjudication pour le 11 juillet la fourniture d'un générateur pour l'usage de l'Institut de Maltepe, suivant cahier des charges qu'on peut se procurer à la section des fabriques du monopole des tabacs.

La direction de l'école Darussafaka met en adjudication pour le 25 juin la fourniture des articles ci-après de production nationale: 250 casquettes, 200 uniformes, dont 350 pirs pour l'étoffe et 200 piastres pour la couture, soit 550 pirs la pièce, 350 uniformes à porter à l'intérieur de l'école, 100 pèlerines, 1300 mètres de toiles pour chemises, 1040 mouchoirs, 1040 paires de bas, 520 flanelles, 1000 mètres de toile américaine pour caleçons, 700 paires de chaussures, 40 paires de souliers pour les gens de service, 4500 mètres de toile américaine pour draps de lit suivant cahier des charges qu'on peut se procurer à l'école.

Etranger

Le régime du commerce étranger roumain

Bucarest, 13. — Un décret ministériel modifie le régime actuel du commerce extérieur et institue une prime ad valorem de 4% sur la parité légale de la monnaie roumaine, pour les paiements à l'étranger.

L'Exposition du chanvre

Rome, 13. — En présence du ministre et du sous-secrétaire à l'Agriculture, on a inauguré l'Exposition du chanvre organisée à Rome en vue de démontrer les possibilités d'application industrielle de cette fibre qui, moyennant le procédé dit de «élémentarisation» peut être réduite à des rubans semblables à ceux du coton, mais dix fois plus résistants; ce chanvre ainsi préparé est susceptible d'être travaillé par une machine quelconque alors qu'autrefois le chanvre exigeait des machines spéciales.

A BEBEK jolie villa à louer meublé

Bice entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements: Téléphone. No 36.19 ou No 29, Büyükbabek Kilise Sokak No 29.



VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER

DÉPOSEZ-LE EN BANQUE DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS

HOLANTSE BANK 'N' NIJ KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous «All» à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

D. Abimelek Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407 Tél. 41405

Dr. HAFIZ CEMAL Spécialiste des Maladies internes Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398. En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Beylerbey 48.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS CALDEA partira Jeudi 13 Juin à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD EXPRESS Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 13 Juin à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mercredi 19 Juin à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO, partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. SPARTANOS partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, Braïla, Odessa.

Le paquebot-poste de luxe BELSNA partira le Jeudi 20 Juin à 9 h. précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO, partira, Jeudi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Tréboudz et Samson. ISEO partira Samedi 22 Juin à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

EGITTO partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza. MIRA, partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. CLICIA, partira 26 Juin à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braïla.

ASSIRIA partira Jeudi 27 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso l'Alana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de l'Étr., Galata-Seraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95 97 Téliéph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports of Rhine, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Gènes, Marseille, Valence.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'aéronautique doit être une affaire nationale

A propos de l'effort qu'entreprend notre pays pour le développement de son aviation civile et militaire, M. Asim Us rappelle qu'aujourd'hui les constructions aéronautiques sont l'une des industries auxquelles les plus petits pays d'Europe ont recours pour assurer du travail à leurs chômeurs.

«La Hollande, écrit le député d'Arvin, nous fournit à cet égard un exemple très caractéristique. Le célèbre ingénieur Fokker qui, pendant la guerre, a livré tant d'avions à l'Allemagne, en construit actuellement sur une grande échelle dans son pays et pour le compte de son gouvernement.

Ces moyens de transport civils facilement transformables en instruments de guerre, pourront être utilisés en même temps pour la défense nationale.

D'ailleurs le fait qu'un pays comme la Hollande, qui n'est pas exposée au moindre danger de guerre, construisent ainsi des avions susceptibles d'être utilisés pour des but militaires, ne s'inspire pas seulement de la nécessité de pouvoir fournir du travail aux chômeurs. Au lieu de servir inutilement à ces derniers des primes, pour ne rien faire, la Hollande juge plus opportun de construire des avions qui pourront servir tant pour des buts civils que pour des objectifs militaires.

Si, chez ces nations qui ne sont exposées à aucun danger aérien, l'industrie aéronautique a pris l'aspect d'une affaire nationale, à bien plus forte raison devrait-elle s'implanter dans un pays comme le nôtre. C'est pourquoi il faut se mettre à l'œuvre sans perdre un seul jour.

Le ministère que le ministre n'apprécie pas!

Sous ce titre, pour le moins original, que le Zaman donne à son article de fond, il s'agit du ministère de l'instruction publique. On sait que le Zaman a une vieille dent contre ce département. Il interprète le récent changement du titulaire de ce portefeuille comme une confirmation de ses polémiques antérieures.

«En fait, écrit notre confrère, le ministère de l'instruction publique est celui que ses ministres n'aiment pas : bien plus, il les fait fuir en quelque sorte! Depuis deux ans et demi, des hommes de science, tous de valeur, se sont retirés.

Notre confrère conclut que ce ne sont pas les ministres qu'il faut changer, mais les méthodes — et il fait des vœux pour le succès du nouveau titulaire, M. Saifet Arkan.

L'Allemagne et le marché balkanique

M. Nermi, correspondant à Dresde du Cumhuriyet et de la République, est particulièrement bien placé pour suivre le développement de la politique commerciale du Reich. Il écrit notamment :

«Le réarmement de l'Allemagne, le développement de ses forces, signifient le renforcement du marché allemand.

Ce n'est pas sans motif que le général Göring a été reçu en Bulgarie comme un souverain. Le monde doit comprendre dorénavant qu'un vent tout autre souffle en Allemagne et s'habituer à agir en conséquence. En tant que principal débouché pour les

pays agricoles, l'Allemagne est forcément appelée à jouer un grand rôle dans la politique danubienne et balkanique. Nul doute que cette situation économique revêtira demain une nuance semi-politique. L'Allemagne de nos jours ne ressemble point à l'Allemagne socialiste d'hier, inconsciente de ce qu'elle faisait.

Aujourd'hui, Hitler ouvre ou ferme comme il veut le marché allemand : cela constitue une force aussi grande que les canons et les fusils.

En même temps que le marché allemand deviendrait un débouché pour les Balkaniques, les produits de l'industrie allemande s'assureraient un marché d'écoulement dans les Balkans.

Le conflit italo-abyssin et l'Angleterre

M. Mahmud Saydan constate, dans le Tan de ce matin, que le différend italo-abyssin a commencé à constituer une menace pour la paix mondiale. L'éminent député de Siirt retrace à ce propos toutes les phases du conflit : l'intervention de la S.D.N., la réunion de la commission d'arbitres et, en dernier lieu, la polémique anglo-italienne.

«Ainsi, continue notre confrère, cette question est entrée dans une phase inattendue. La question éthiopienne avait surgi après la conclusion du protocole franco-italien. On en conclut que les mesures entamées par l'Italie en Abyssinie étaient une partie de ce protocole. L'Italie, pensa-t-on, a obtenu l'approbation de la France.

Mais quel pouvait être, en l'occurrence, le rôle de l'Angleterre qui, de longue date, s'intéresse de près à l'Abyssinie? Pouvait-on admettre que l'Italie se fût engagée dans une entreprise aussi importante sans le consentement de l'Angleterre? Par contre, les publications de la presse et l'attitude prise à cet égard par l'Angleterre ont démontré qu'il n'y avait pas, jusqu'ici, d'accord entre les deux pays.

Si la situation est bien telle qu'elle apparaît, on peut en conclure que l'Italie est encore loin d'atteindre à ses fins en Abyssinie. Mais il faut considérer que l'Angleterre est un pays réaliste. Elle parvient par toutes les voies à défendre ses intérêts. En cherchant un terrain d'entente avec l'Italie, dans l'affaire d'Ethiopie, la Grande Bretagne peut trouver le moyen d'engager un marchandage fructueux. Il ne faut jamais oublier que l'Angleterre est capable de s'engager dans cette voie. Les exemples de ce genre ne manquent pas dans l'histoire.

Les éditoriaux de l'«Ulus» Pour le peuple...

Le plus grand idéal d'un gouvernement populaire est de travailler pour le peuple. En disant «peuple» nous entendons toute la nation turque. Etant donné qu'il n'y a dans la nouvelle Turquie aucune distinction de classe sociale ou économique, l'expression «peuple» englobe tous les concitoyens. Rien de plus normal, au demeurant, que de voir un gouvernement qui puise sa force dans le peuple et né de la souveraineté de la nation, travailler pour le peuple.

Mais travailler pour le peuple a, comme tout travail, sa propre technique, ses propres méthodes. La première condition pour atteindre rapidement l'objectif est de ne pas se laisser détourner du but, de ne pas se tromper de méthode. Le peuple a des intérêts actuels et futurs, passagers et permanents. Lui-même ne parvient pas toujours à déterminer facilement de façon catégorique ses véritables

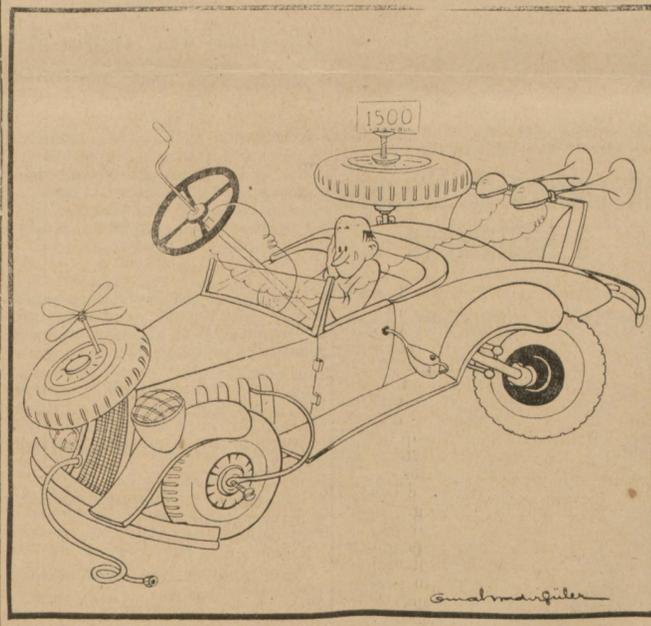
avantages. C'est pourquoi il se laisse tromper par les démagogues et se laisse entraîner par eux, tandis qu'il reconnaît un peu tard ceux qui travaillent sérieusement et de cœur en sa faveur. C'est pourquoi il est très utile d'éclairer constamment le peuple sur tout ce que l'on fait en sa faveur.

Dans toute activité, toute entreprise on rencontre au début quelques difficultés. Si même il s'agit de choses qui exigent un peu d'argent et d'efforts, les difficultés se poursuivent jusqu'à l'obtention d'un résultat concret. Il suffit d'ailleurs de nous arrêter un instant sur les avantages des choses qui nous arrêtent et font réfléchir quelque peu. Surtout si ces choses sont faites par un gouvernement qui, de tout temps, a travaillé pour la nation ainsi qu'en témoignent d'innombrables traces, il est hors de doute qu'elles apporteront avant longtemps à chacun d'entre nous pris isolément et à la nation toute entière avantages et prospérité.

Un gouvernement qui agit d'après un plan et une méthode, de même qu'il mène à bonne fin les choses qu'il entreprend, tient la parole qu'il donne. En fondant dans le pays telle ou telle autre fabrique, le plus grand but du gouvernement était d'assurer les gains et les rentrées des compatriotes. La nécessité qui s'imposait tout d'abord envers un peuple constamment exploité jusqu'ici par les étrangers était de le délivrer de leurs liens. C'est une lutte qui, au début, exige quelques efforts et quelques sacrifices... Mais une fois que nous sommes maîtres de nos marchés intérieurs, l'abondance et le bon marché ne tardent pas à se manifester — ainsi que leur résultat qui est l'élevation du niveau d'existence de la nation. Car il est très naturel que le peuple bénéficie toujours, et lui seul, de ce qui est fait pour le peuple.

Les décisions prises par notre gouvernement en vue de rendre la vie à bon marché et d'accroître la capacité d'achat de toutes les couches de la population sont réalisées une à une. En un temps où la crise économique fait peser de lourdes charges sur tous les peuples, le fait que nous puissions nous libérer d'une partie d'entre elles provient de ce que notre gouvernement travaille d'après un plan et avec beaucoup de précautions et de ce qu'en toutes choses, il a avant tout sous les yeux les véritables intérêts du peuple.

ZEKI MESUD ALSAN



Ce que deviendrait une auto en panne si son conducteur suivait les conseils qui lui sont prodigués par les badauds.

Une des plus fameuses polémiques artistiques de l'histoire

«Ce» Wagner, dit Napoléon III...

Le «Tannhäuser» de Wagner est associé à l'une des plus fameuses polémiques artistiques qui se soient jamais déroulées. Elle eut lieu à Paris, aux environs de 1860, et se termina par le succès de Wagner. Mais la représentation de «Tannhäuser» fut marquée par un véritable ouragan contre le maître. Elle avait été voulue par Napoléon III.

Un soir, aux Tuileries, dans l'entourage de Napoléon III, on discutait pour et contre la musique de Wagner. Après avoir déclaré qu'il n'avait même pas entendu parler de «Wagner», jusqu'alors, l'empereur s'adressant à la princesse de Metternich, femme de l'ambassadeur d'Autriche et personne très influente à la cour, lui demanda son avis à ce propos.

La princesse qui avait entendu «Tannhäuser» à Dresde et en avait été enthousiasmée au point de devenir la protectrice du Maestro et la propagatrice de son art, profita de l'occasion favorable qui lui était offerte de façon si inattendue. Elle parla de Wagner avec tant de chaleur qu'elle sut susciter habilement la curiosité sympathique de l'Empereur.

Napoléon III, se tournant vers Baciocchi, grand chambellan et surintendant des théâtres impériaux, lui dit :

— Vous voyez que la princesse de Metternich tient vivement à ce que ce «Tannhäuser» soit représenté à Paris. Vallez à la satisfaire sans retard...

Le célèbre opéra de Wagner sera radiodiffusé ce samedi, 15 Juin, à 20 h. 30, par le groupe de Rome. L'opéra sera dirigé par Gino Marinuzzi et aura pour principaux interprètes : Maria Pedrini, Bruna Rasa, Antonio Melandri Carlo Tagliabue et Duitio Baronti. Vittorio Veneziani dirigera les chœurs.

J'ACHÈTERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

Les mots «ottomans» définitivement abandonnés

XXVI ème liste

- 1.— Tesir (influence) — Etki
- Müessir (influent) — Etkin, dokunaklı
- Tesir etmek (influencer) — Etkimek
- 2.— Âmil (Müessir) (effet, impression) — Etki
- Exemples : 1.— Bu ilaç henüz hiç etkisini görmedim (Je n'ai pas encore senti l'effet de ce médicament)
- 2.— Dokunaklı bir ses dinlemek (Entendre une voix impressionnante)
- 3.— Etkin bir tedbir bulmak (Trouver une mesure efficace)
- 4.— Hayat baharlığı üzerine etkilenen sebeplerden biri de piyasa düzensizliğidir (Un des effets sur le coût de la vie est l'instabilité du marché)
- 5.— Sular ve ormanlar toprak bitelgesi üstünde en büyük etkelerdendir (Les eaux et les forêts ont de grands effets pour la fertilité du sol)
- 3.— Kuvvei inbatiye (fertilité) — Binege.
- 4.— Mesahai sathiyi (superficie) — Yüzölçe
- Exemple : Anadolunun yüzölçesi ne kadar olduğunun hatırıyormusunuz ? (Vous souvenez-vous de la superficie de l'Anatolie ?)
- 5.— Münevver (Eclaire) — Aydın
- Exemple : Bir devrim ancak aydın ve ileri kafalar üstünde tutunabilir (Seuls les esprits éclairés peuvent se maintenir à la tête d'une révolution)

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchamlı Kioskue
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi.
de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pirs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Restaurant-Casino
ELMAS KUM
A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

La Bourse

Istanbul 11 Juin 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94,25	Quais	132,70
Ergani 1933	95,-	B. Représentatif	143,30
Unitaire I	28,75	Anadolu I-II	44,30
Unitaire II	26,40	Anadolu III	44,30
Unitaire III	27,-		

ACTIONS	
De la R. T.	58,50
Is Bank. Nomi.	9,50
Au porteur	9,50
Porteur de fond	90,-
Tranway	30,50
Anadolu	25,-
Chirkei-Hayri	15,50
Régie	2,30

CHEQUES	
Paris	12,04
Londres	618,50
New-York	79,70
Bruxelles	4,69,32
Milan	3,61,80
Athènes	82,71
Genève	2,43,65
Amsterdam	1,17,50
Sofia	63,7343

DEVICES (Ventes)	
20 F. français	109,-
1 Sterling	605,-
1 Dollar	125,-
20 Lirettes	213,-
0 F. Belges	115,-
20 Drammes	24,-
20 F. Suisse	815,-
20 Léva	23,-
20 C. Tchèques	98,-
1 Florin	83,-

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES
15h.47 (clôt. off.) 18s. (après midi)

New-York	4,946
Paris	71,93
Berlin	12,2
Amsterdam	7,39
Bruxelles	29,195
Milan	80,
Genève	15,142
Athènes	520,

Clôture du 13 Juin

BOURSE DE PARIS
Ture 7 1/2 1933 317,-
Banque Ottomane 305,-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4,9475
Berlin	40,37
Amsterdam	6,768
Paris	6,5937
Milan	8,24

(Communiqué par P.A.A.)

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Lq. 116,-
1903 116,-
1911 116,-

TARIF DE PUBLICITE

4me page	rt. 30	le cm
3me	50	le cm
2me	100	le cm
Echos	100	la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
1 an	Lq. 13,50	1 an	22,-
6 mois	7,-	6 mois	12,-
3 mois	4,-	3 mois	6,-

Feuilleton du BEYOGLU (No 31)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

IX

Clarisse s'était-elle disimulée dans le corridor, et avait-elle suivi notre entretien à travers la porte? Elle entra chez ma mère exactement sur les derniers mots que celle-ci avait prononcés. Elle était pâle, mais en pleine possession d'elle-même. Son regard se déroba au mien. A peine eut-elle paru que ma mère s'écria :

— Tout va bien!... Louis me dit qu'il est d'accord...

Avec une froideur voulue, Clarisse coupa la phrase :

— D'accord sur quoi? Rien n'est même commencé.

Il m'eût été facile d'ironiser sur ce point, et c'est, je crois, ce qu'attendait Clarisse. Mais je n'en avais nulle envie et je dis simplement :

— Je suis prêt à causer avec toi, sur cette affaire, un peu moins brièvement que tantôt.

Elle ne put masquer tout à fait sa surprise; mais, bien face à face, comme je venais moi-même de lui parler, elle répondit :

— Je suis à ta disposition. Toutefois, plutôt demain, si tu veux... Oui, remettons à demain. On va servir

le dîner. Et je suis si lasse qu'aussitôt le dîner fini je me mettrai au lit.

En proférant ces banalités (simple parade, besoin de prendre du champ), je la voyais me scruter attentivement de son regard sombre, si émouvant, même quand elle s'efforçait de lui ôter tout accent. Un silence, bref mais lourd de pensées affrontées, glissa entre nous. Ce fut moi qui tins le plus longtemps. Je m'étais préparé!

Elle ne put se défendre d'ajouter.

— Mieux vaut, n'est-ce pas? n'en rien dire encore devant Gisèle.

Je la sentais désorientée, gênée par mon acquiescement alors qu'elle attendait la contradiction, la lutte. La promptitude et la facilité même d'un tel accord le lui rendaient suspect.

— Je ne souffrirai pas mot de tout cela à Gisèle, répondis-je, avant que nous soyons mieux renseignés, toi... et moi.

J'insistai sur les deux derniers mots. Clarisse ne répliqua pas. Sidonie, notre petite bonne à tout faire, apparut, gauche et troublée, sur le seuil de la porte, et annonça que le dîner était servi. Nous descendîmes tous trois silencieusement. Gisèle qui, depuis notre déconfiture, dirigeait à la maison le département alimentaire, nous at-

tendait dans la salle à manger, sous la lampe à abat-jour de verre bleu.

Clarisse guettait notre rencontre. Gisèle me sauta au cou en s'écriant :

— Sidonie m'a dit que tu avais passé l'après-midi dans ta chambre. Tu n'étais pas souffrant?

— Non, petite, j'avais des comptes à mettre au net.

Clarisse avait-elle suspecté, après notre conversation, une entrevue entre Gisèle et moi? Son visage se détendit.

Mais moi, en ce même instant (et probablement sans autre raison que la présence simultanée de ma femme et de ma fille), ce que j'ai appelé tout à l'heure, faute de mieux, l'angoisse statique, mal définie, comme tapie à l'arrière de la menace mortelle proférée par Clarisse, cette angoisse se précisa, plus mordante.

Clarisse avait dit — et cela ne lui était pas échappé dans une défaillance momentanée, presque dans un trouble d'amour, comme la menace mortelle qui la concernait — elle m'avait dit volontairement, posément, les yeux dans les yeux :

— T'imagines-tu donc que Gisèle est heureuse?

X

Monsieur, plus j'avance dans mon

recit, plus il m'apparaît décomposé, mal équilibré. J'admire l'art des romanciers qui, racontant une histoire, savent doser la part de narration qui convient pour chaque personnage, disent sur lui le nécessaire, rien de plus, rien de moins. Moi, je m'attarde à tel ou tel moment, parce qu'il a laissé en moi une empreinte plus profonde; et je passe des détails de faits, des notations de caractères qu'il serait indispensable de connaître pour bien suivre l'évolution de ce que j'ai appelé le drame de ma vie.

Par exemple, j'en avise tout d'un coup au point où j'en suis, qu'à travers mon histoire diffuse, à force de vouloir faire comprendre l'âme complexe de ma femme, j'ai laissé dans une sorte de pénombre une âme plus simple, très facile à décrire, celle-là, mais qui n'en est pas moins celle de l'héroïne du drame : ma fille Gisèle... Et le dénouement de ce drame approche.

Alors, constant cela, mon front dans mes mains, j'ai fermé les yeux, j'ai plongé au fond de ma mémoire pour évoquer cette précieuse image demeurée jusqu'ici à l'arrière-plan : ses traits, son allure, sa nature morale, le tour de son esprit, sa sensibilité intime, en cet âge de dix-neuf ans où son destin se fixa. Pas seulement ce qu'elle laissait voir, mais surtout ce qu'elle cachait d'elle-même avec une jalouse pudeur.

Les gens, la plupart des gens ont la manie de chercher et le vain désir de découvrir dans les enfants l'héritage physique des parents. Pour Gerson, on avait beau jeu à discerner le tempérament, les yeux et le teint, l'aspect maternel en ses yeux et, au contraire, l'effet cependant atténué, et moins remarquable, Quant à moi, pas de doute, aujourd'hui, je ne me sens pas ridé, en disant que, passant de moi à mon enfant, le dessin du visage n'avait pas gagné. Il était plus mou; en outre, presque personne ne l'apercevait (peut-être une dissymétrie, tellement légère qu'elle que personne ne regarda le visage étroitement le côté droit du visage, rapport au gauche. Un peu de sa mère grande que sa mère, elle paraissait de taille égale, à cause de sa mère cœur : car, malgré le redressement qu'avaient opéré dans sa santé, elle années qui suivirent la quinzième elle gardait une apparence assez frêle.

(à suivre)

Sahibi : G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü :
Dr Abdül Vehab
Margarit Harti ve şirekasi
Matbaası